

Plusieurs raisons pour utiliser le colza fourrager

Des éleveurs ont mis en place du colza fourrager après les récoltes estivales de céréales, ou après des récoltes du début d'automne selon les variétés. Cela provoque des questions de la part des stagiaires ou des apprentis en formation ainsi que des stagiaires agriculteurs en session de perfectionnement en alimentation.

Actuellement, cette culture est mise en place pour plusieurs raisons. Suite au contexte de sécheresse de l'année 2010, beaucoup d'élevages vont l'utiliser dans le but de palier au manque de fourrage. Pour d'autres, le colza fourrager contribue à réduire la chute hivernale de la production laitière provoquée par les rations peu pourvues en azote dégradable. Ainsi, dans les élevages dits « conventionnels » ou les élevages en agriculture biologique, cet aliment consommable pendant l'automne et l'hiver permet de disposer de fourrage vert à une période où les prairies ou les autres plantes fourragères ont du mal à produire. Il crée de plus une couverture du sol par un engrais vert intéressant.

Intérêts agronomiques

Le colza fourrager s'intercale très bien entre deux cultures principales. Son cycle végétatif est très court. Pour les variétés les plus précoces, 60 à 80 jours suffisent après le semis pour récolter 4 à 5 tonnes de matière sèche à l'hectare (120 jours pour les plus tardives). Pour profiter au mieux des réserves en eau du sol, il est conseillé de semer tout de suite après la récolte de la culture précédente.

Le colza fourrager est une culture facile à réussir et peu coûteuse car sa mise en place n'est pas exigeante. Pour le semis, il est préférable d'avoir enlevé les pailles ou de les avoir dispersées lors du broyage. Dans les terres à bonne structure, le semis direct donne de bons résultats.

Dans les autres cas, le passage préalable en profondeur d'un outil à dents est préférable avant de semer avec un travail superficiel.



En général, le colza se sème à 2 cm de profondeur à raison de 8 à 10 kg /ha. Il est peu exigeant en fumure et valorise bien les reliquats azotés. Selon la richesse du sol et les apports de matières organiques (fumier, lisier, compost), il est conseillé d'apporter au total environ 80 unités d'azote/ha.

Les limaces peuvent attaquer le colza. De plus, le colza étant sensible aux attaques d'altises, il est parfois utile d'effectuer un insecticide. Ce traitement ne doit pas avoir lieu dans les 15 à 20 jours qui précèdent son utilisation par les animaux. Si le colza se développe rapidement, sa végétation étouffe les adventices. Un rattrapage en post levée avec un désherbant anti-graminée reste cependant envisageable.

Il est même utilisable en engrais vert (piège à nitrates). Il améliore de plus la structure du sol à condition que son pâturage ne vienne pas défoncer les parcelles lors des épisodes très pluvieux.

Des variétés adaptées à sa période de valorisation

Afin de profiter des meilleures valeurs alimentaires et de bons rendements, le colza fourrager doit être pâturé ou ensilé avant floraison et avant l'hiver, car à la floraison ses qualités sont fortement dégradées et en-dessous de 5°C le colza ne pousse plus.

Pour les variétés précoces, le délai de développement jusqu'au stade bourgeonnement début floraison est d'environ 8 semaines à partir du semis. Leurs croissances rapides et leurs faibles résistances au froid obligent les éleveurs à les faire pâturer ou ensiler avant floraison et avant l'hiver. Ces variétés fleurissent à l'automne.

En patientant un peu (10 à 12 semaines après le semis), les variétés demies précoces qui ne fleurissent pas à l'automne ont une bonne valorisation lorsque les tiges s'allongent. Leur exploitation peut être plus longue que les variétés précoces.

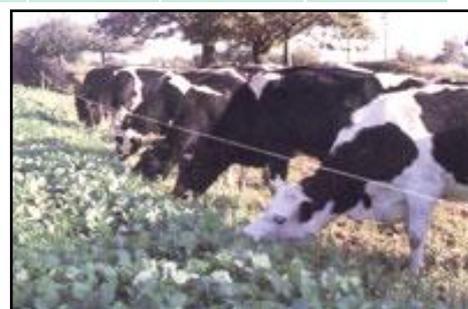
Enfin, les variétés tardives et plus productives s'exploitent après un délai minimum de 12 semaines après semis. Il est préférable de les semer tôt (au début de l'été) pour tirer profit des feuilles à leur développement maximum. Ces variétés tardives ne fleurissent pas à l'automne et résistent bien au froid. Elles peuvent être gardées sur pied pour les exploiter au printemps suivant au stade montaison.

Un fourrage de qualité

Colza Fourrager (valeurs + ou - 10 %)	% MS	UFL /kg MS	UFV /kg MS	M.A.T. /kg MS	PDIN /kg MS	PDIE /kg MS
Stade en feuilles	12,7	0,91	0,89	198	124	97
Stade au bourgeonnement	12,3	0,85	0,81	194	122	95
Stade à la floraison	13,5	0,76	0,70	150	94	82

Avec des ensilages bien conservés, les valeurs alimentaires sont semblables.

De part sa richesse en matières azotées totales (15 à 20 % de la matière sèche), et notamment en protéines digestibles (de 120 à 160 g de M.A.D. par kg de matière sèche), le colza fourrager permet d'économiser une partie des concentrés achetés et de renforcer l'autonomie alimentaire de l'exploitation.



Source GNIS

Une bonne valorisation par les animaux

Le colza peut être récolté en pâturage, en affouragement en vert ou même en ensilage.

Quelle que soit l'espèce animale, il faut limiter la part du colza à 20 % de la matière sèche totale de la ration. En fait, le colza-fourrage est un remarquable complément en azote dégradable.

Le pâturage et l'affouragement en vert

Riche en feuilles, le colza fourrager est bien consommé par les animaux. Pour donner un ordre d'idées, il faut prévoir 4 à 5 ares /vache avec un colza fourrager exploitable une quarantaine de jours.

Au pâturage, le colza fourrager s'exploite au fil électrique afin de le rationner. Il faut disposer d'un front d'attaque suffisant (au moins 5 mètres de pâturage/vache) et d'un sol portant. Cette technique permet de limiter le gaspillage ainsi que la surconsommation

Une transition alimentaire de 8 à 15 jours est nécessaire pour habituer progressivement les animaux au colza et leur rumen. 2 à 3 heures de pâturage au fil l'après-midi suffisent. Il faut prévoir d'arrêter la consommation une heure avant la traite pour que le lait n'ait pas le goût de colza.

L'affouragement en vert pour une distribution à l'auge est possible. Il apporte aux animaux un aliment frais et de bonne qualité, notamment quand la parcelle est trop éloignée pour y amener le troupeau ou lorsque le sol n'est pas assez portant pour le pâturage des animaux.

Lors du pâturage, il faut être attentif aux risques de météorisation. C'est pourquoi, pour les limiter, il faut sortir les vaches après leur avoir donné un peu de fourrage déficitaire en azote et qui les encombre (maïs, foin ou paille).

La ration totale doit comporter un apport de matière sèche important (du foin, de l'ensilage de maïs, de la pulpe de betterave déshydratée...). Si une complémentation azotée reste nécessaire, il faudra privilégier des sources azotées peu dégradables dans le rumen (tourteau de soja ou de colza de préférence protégé).

Exemples :

11 kg MS ensilage de maïs à 32-33 % de M.S.
3 kg MS de colza fourrager pâturé au stade début bourgeonnement
1,3 kg de tourteau de soja 48 (en partie protégé)
⇒ Ration pour 20 kg de lait/ jour

3 à 4 kg MS de colza fourrager
6 kg MS d'ensilage d'herbe
4 kg de foin
2 à 3 kg de mélange céréalière (triticale et pois)
0,5 kg de tourteau de soja (selon la qualité du foin et de l'ensilage d'herbe)
⇒ Ration pour 18 à 20 kg de lait/ jour

L'ensilage

Pour l'ensilage, la teneur élevée en eau du colza constitue un handicap pour réussir une bonne conservation. Il est préférable de laisser le fourrage se ressuyer au champ et de le hacher finement avant de le tasser modérément. La mise en place d'un lit de 50 cm de paille sous l'ensilage de colza permet de récupérer une partie des jus. Il est aussi possible d'utiliser 150 kg de pulpes sèches/ tonne d'ensilage.

Avec la paille, le produit obtenu a évidemment une valeur alimentaire moindre que celle du colza pur. La pulpe renforce au contraire sa valeur énergétique.

Le reste de colza qui n'aurait pas été utilisé au champ en fin d'hiver peut constituer un engrais vert qui, une fois enfoui, enrichit le sol en matière

organique et en améliore la structure. Il restitue au terrain 60 à 80 unités d'azote à l'hectare.

Un mode d'emploi selon les utilisations que l'on veut en faire

Quel que soit le mode de production, le colza fourrager s'utilise avec méthode. Il peut aussi bien convenir pour ceux qui veulent assurer leur bilan fourrager que pour ceux qui recherchent une plus grande autonomie alimentaire. En tant que fourrage, il limitera la consommation de stocks. En tant que plante bien fournie en azote, elle réduira l'utilisation de tourteaux parfois très coûteux.

Avec les animaux, il faudra prendre quelques précautions en proposant d'autres fourrages qui limiteront son ingestion.

Au niveau agronomique, son intérêt devra prendre en compte la présence d'une inter-culture peu exigeante mais qui, dans certaines conditions, peut dégrader le sol.

Tous ces éléments peuvent aider la décision d'utiliser ou non le colza fourrager, voire aussi du chou fourrager qui ont tous les deux de forts points communs.

Amédée HARDY